

**Historien israélien et défenseur d'une «pax americana» au Proche-Orient, Elie Barnavi déchiffre ici l'impasse où se trouve Israël. Et il répond au philosophe Régis Debray.**

# Elie Barnavi

## «Israël s'enferme dans une cage»

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL AUDÉTAT

**L'**historien Elie Barnavi est cet «ami israélien» auquel le philosophe Régis Debray vient d'adresser son dernier livre en forme de lettre ouverte. Essai désenchanté polémique et sans tabou, *A un ami israélien* dénonce l'incapacité d'Israël à sortir de son être colonial pour arriver à la paix avec les Palestiniens. Et c'est une réplique à un ouvrage d'Elie Barnavi publié l'an dernier, *Aujourd'hui ou peut-être jamais* (André Versaille éditeur), dans lequel ce sioniste de gauche fait le pari d'une «paix américaine au Proche-Orient» pour sortir de l'impasse. Le livre de Régis Debray contient aussi une réponse d'Elie Barnavi qui prolonge ici le débat à la lumière de l'actualité récente.

**Régis Debray ironise en se demandant pourquoi un historien comme vous «cède à la magie Star Ac du glamour providentiel» en espérant que le président Obama impose la pax americana dans le conflit israélo-palestinien. Seriez-vous victime de l'«obamania»?**

Dans mon ouvrage auquel le sien répond, j'avais écrit qu'il est déplaisant, pour l'historien et pour le démocrate que je suis, de placer tous ses espoirs dans un homme providentiel. Mais le problème n'est pas là. Il s'agit plutôt de lire la carte géopolitique de manière froide et rationnelle et de se demander quelles forces sont aujourd'hui capables de sortir le Proche-Orient de l'ornière, étant entendu que les Palesti-

niens et les Israéliens sont incapables d'y parvenir seuls comme je pense l'avoir démontré. Il m'apparaît évident que seuls les Américains peuvent le faire. Et ils semblent l'avoir compris. Ce n'est donc pas un vœu pieux. Je ne dis pas qu'ils le feront nécessairement, mais ils en ont les moyens. Régis Debray, lui, dit qu'ils ne le feront jamais. On verra bien. L'avantage de ce genre de discussions, c'est que la réalité des faits se charge de les vider de leur contenu.

**Vous reconnaissez toutefois que, jusqu'ici, l'administration Obama s'est montrée plutôt «erratique». Comment l'expliquez-vous?**

Sa politique obéit à des contraintes contradictoires. D'un côté, l'administration fait une analyse correcte de la situation et parvient à la conclusion que cela ne peut plus durer, que la situation au Proche-Orient exerce une influence trop délétère sur la politique globale. Mais, d'un autre côté, elle se heurte aux contraintes de politique intérieure: le Congrès qui est largement hostile à un changement significatif de cette politique au Proche-Orient. C'est ce qui explique les erreurs commises par l'administration Obama durant la première année de son mandat, même si le cap me paraît clair. Chaque crise, du genre de celle que nous

vivons, devrait pousser les Américains à agir avec davantage de détermination. C'est du moins mon espoir.

**Le dramatique arraisonnement de la flottille en route vers Gaza pourrait donc contribuer à faire avancer le scénario de la pax americana?**

Cela pousse à tirer l'inévitable conclusion qu'on ne peut pas laisser les parties en conflit se débrouiller toutes seules. Plus Israël adopte une posture inconfortable, en s'enfermant dans une cage, plus il invite par son comportement à l'intervention de la communauté internationale. Il peut donc y avoir un côté positif à cette malheureuse affaire de la flottille qui a déjà permis l'allègement significatif du blocus de Gaza. Mais il ne faut pas la surestimer non plus. Ce qui compte, c'est plutôt une accumulation de gaffes, de faux pas ou de bavures qui rend la politique israélienne extrêmement fragile en la privant de ses alliés. Les Etats-Unis peuvent arriver ainsi en dernier recours, comme les seuls capables de défendre les intérêts véritables de l'Etat d'Israël et la paix dans la région.

**Parmi les risques stratégiques qu'Israël fait courir aux Etats-Unis, il y a celui d'une intervention militaire israélienne contre l'Iran. Cette hypothèse est crédible?**

Crédible? Oui. Possible? Certainement. Probable? Je n'en sais rien. L'équation est extraordinairement complexe. Il est d'abord évident que le train de sanctions imposées par l'ONU ne sera pas suffisant pour amener les Iraniens à abandonner une stratégie arrêtée depuis longtemps. Et il me paraît non moins évident que les Américains ne choisiront pas l'option militaire: on persiste à dire qu'elle est toujours sur la table, mais elle ne l'est plus que de manière théorique. Alors, que fera Israël face au risque que les Iraniens, à court ou moyen terme, se dotent de l'arme atomique? Bien malin qui saurait vous le dire aujourd'hui. Dans un plateau de la balance, il y a les dangers de l'Iran nucléarisé avec lequel Israël estime ne pas pouvoir vivre. Dans l'autre, il y a l'inconvénient tout aussi grave de se lancer seul dans une aventure militaire et politique qui recèle des

### PROFIL



**ÉLIE BARNAVI, HISTORIEN ET DIPLOMATE**

Né en 1946 à Bucarest, il a enseigné l'histoire à l'Université de Tel-Aviv. Ambassadeur d'Israël en France de 2000 à 2002, il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur Israël. Il est aujourd'hui directeur scientifique du Musée de l'Europe à Bruxelles.



**JÉRUSALEM**  
 Manifestation  
 du 1<sup>er</sup> juin  
 à l'Université  
 hébraïque:  
 ces étudiants  
 protestent contre  
 le recours à la force  
 militaire pour  
 arraisonner la  
 flottille qui tentait  
 de rejoindre Gaza.

dangers énormes. Tout ce que je sais, c'est que, pour Israël, l'option militaire est sur la table de manière beaucoup plus ferme que pour les Américains.

**Vous estimez que l'opinion publique israélienne serait prête à payer le prix d'une paix imposée par les Américains?**

L'opinion israélienne est prête à tout, les enquêtes le montrent: on sait qu'une forte majorité des Israéliens, de 60 à 70% d'entre eux, est prête à faire la paix selon les paramètres que nous connaissons tous depuis Camp David, Taba, Genève, etc. Mais la question n'est pas de savoir ce que l'opinion publique veut ou ne veut pas. Comme dans toute démocratie, elle a besoin d'une direction claire et de choix cohérents: le vrai problème est celui du leadership. Or, c'est cela qui nous manque: l'opinion publique israélienne est confuse parce que le pays est mal gouverné par une coalition médiocre, chaotique, anarchique, incapable de décider quoi que ce soit ou qui ne prend jamais les bonnes décisions. Le drame des démocraties modernes, c'est de considérer que l'opinion publique puisse éclairer la lanterne des politiques qui rampent alors derrière les sondages. En Israël, nous payons un prix très

élevé pour cette impuissance du politique à formuler des choix clairs.

**Régis Debray écrit que la rue juive est «aveuglée par la Shoah»: Israël pratiquerait ainsi un «abus de mémoire» qui l'empêcherait «de regarder l'histoire en face, et d'y faire face hic et nunc». Qu'en pensez-vous?**

Même si Régis Debray reconnaît à la Shoah son caractère de faille dans la civilisation, de catastrophe absolue, il estime effectivement que nous en aurions fait une espèce de «religion civile» et que nous regarderions tout à travers ce prisme. Mais, quand on vit en Israël, il est facile de constater que tout le monde ne parle pas de la Shoah. On en fait un usage rituel, c'est vrai. Un jour, mon fils m'a dit: «J'ai Shoah aujourd'hui», du même ton qu'il aurait dit «j'ai gym.» Je dis qu'un tel usage montre que nous ne savons pas traiter cette mémoire-là. Mais je dis aussi, dans le même souffle, que nul ne sait comment s'y prendre. Regardez les Arméniens ou les Rwandais avec leur propre génocide: quand on a souffert d'un tel événement, on reste handicapé pour des générations. Alors, on fait ce qu'on peut. On refoule. Ou on en fait trop. On bricole, et le résultat n'est peut-être pas terrible parce qu'on ne

sait pas accorder ce piano-là. Mais il est faux de dire, comme Régis Debray, que la Shoah dicte notre comportement collectif. En revanche, il a davantage raison en ce qui concerne l'Europe: avec l'effondrement de tout éthos collectif, qu'il soit national ou religieux, on a vu là une espèce de culte de la Shoah occuper l'espace déserté par d'autres passions collectives.

**Israël ne profite pas de ce culte?**

Je pense plutôt qu'il travaille contre Israël. Il suffit d'entendre cette idéologie obscène qui prospère à l'extrême droite comme à l'extrême gauche du spectre politique européen: la victime serait devenue le bourreau, nous nous comporterions comme des nazis... Regardez l'affaire de la flottille. Il y a eu neuf morts; c'est une énorme bavure. Mais qu'est-ce que cette affaire si on la compare à tout ce qui se passe ailleurs dans le monde? Il faut proportion garder. Or, on a présenté cette affaire-là comme un acte de piraterie, comme un massacre épouvantable... Dire que la Shoah préserverait aujourd'hui Israël de la critique me paraît totalement faux. ◦



A un ami israélien. De Régis Debray.  
 Avec une réponse d'Elle Barnavi.  
 Flammarion, collection Café Voltaire, 157 p.